



Les femmes dans la guerre 1914-1918

Séance du 8 Novembre 2025

À lire pour l'Atelier d'écriture du 8 novembre 2025
(proposé par Suzanne, Fadila ,Annie)

Les femmes au travail pendant la Première Guerre mondiale

1. Contexte général

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, des millions d'hommes sont mobilisés et envoyés au front. Les usines, les commerces, les champs et les services publics se retrouvent vides de main-d'œuvre masculine. Les femmes doivent alors prendre la relève pour que le pays continue de fonctionner : elles deviennent indispensables à l'effort de guerre.

2. Le travail dans les usines : les « munitionnettes »

- Beaucoup de femmes sont embauchées dans les usines d'armement, où elles fabriquent des obus, des cartouches et du matériel militaire.
- On les appelle les munitionnettes.
- Ces emplois sont pénibles et dangereux : les produits chimiques utilisés (comme le trinitrotoluène, le TNT) jaunissaient leur peau et pouvaient provoquer des maladies graves.
- Pourtant, ces femmes travaillaient avec courage et fierté, conscientes de participer directement à la défense du pays.

Elles étaient les “soldates de l'arrière”, selon certains journalistes de l'époque.

3. Les femmes dans les services de santé : les infirmières

Après la guerre de 1870, des sociétés de secours aux blessés sous l'égide de la Croix-Rouge apparaissent. À la veille de la guerre, la Croix-Rouge compte 250 000 adhérentes. Parallèlement, d'autres initiatives se multiplient : école privée de l'Assistance Publique en 1905, école d'infirmières de la Salpêtrière en 1907. En France, en 1914, 23 000 diplômées sont réparties dans 754 hôpitaux militaires de l'arrière. Elles aident les médecins, nettoient les plaies, assistent et accompagnent ceux qui souffrent : l'infirmière est souvent le dernier contact féminin avant la mort.

Surnommées « les anges blancs », les infirmières de la Première Guerre mondiale sont louées pour leur dévouement et l'aide qu'elles apportent. Si les infirmières de métier sont appréciées des médecins, les jeunes engagées le sont

moins, de par leur faible expérience et les suspicions de cupidité et de mœurs dépravées. La vie des infirmières est alors peu à peu règlementée : internat, uniforme avec voile d'inspiration religieuse, rétribution modeste...



4. Le travail dans les champs et les transports

- Dans les campagnes, les femmes paysannes assurent la récolte, soignent les animaux et conduisent parfois les machines agricoles.
- Dans les villes, d'autres deviennent conductrices de tramways, postières, infirmières, secrétaires, ou tiennent les petits commerces.
- Elles accomplissent des tâches auparavant considérées comme réservées aux hommes, prouvant ainsi leurs compétences et leur endurance.



4. Les textes de référence

1 ère Autrice :

Odette Dulac (auteur de *La Houille Rouge*)

Nationalité : France

Né(e) à : Aire-sur-l'Adour, le 14/07/1865

Mort(e) à : Barbizon , le 03/11/1939

Biographie :

Odette Dulac est une chanteuse très en vogue à la Belle Époque. Artiste éclectique, tour à tour chanteuse d'opérette, chansonnière, peintre et sculptrice, conférencière et femme de lettres, rien ne prédestine cette fille d'un marchand de nouveautés aisé d'Aire-sur-l'Adour à devenir artiste

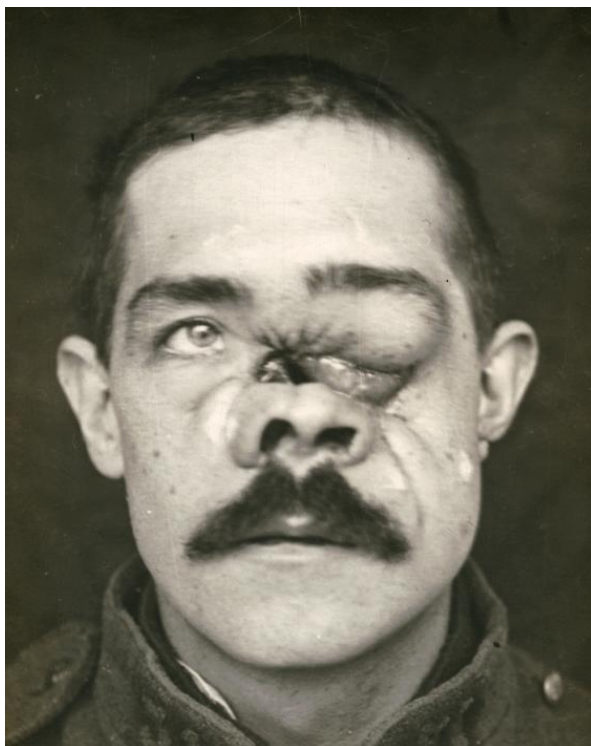
Sculptrice autodidacte, elle alterne le stylo et l'ébauchoir en publiant en 1908 son premier roman "Le Droit au plaisir", dans lequel elle explore le thème du désir féminin au travers des échanges épistolaires entre une artiste et une marquise, épouse insatisfaite.

Elle publiera par la suite d'autres ouvrages :

- Le Silence des femmes,
- La Houille rouge,



« Comment ! ... Les infirmières se permettaient de protester, alors que les blessés, matés par la souffrance et la discipline acceptaient les pires privations ? Les officiers avaient toutes les compétences : toutes les infailibilités : c'était dans le règlement ! Silence dans les rangs !



Et les dames de la Croix Rouge ne disent mots afin qu'on les laisse au chevet des parias de la défaite, mais si on avait pu brutalement, museler leur indignation, on ne put les empêcher de regarder tout en s'ingéniant à atténuer des fautes. De leurs yeux et de leur sourire, se dégageait une éloquence irritante pour l'incurie des responsables. Mais le temps devait faire justice du débordement de malveillance qui essaya de chasser la femme...

Voilà donc ce qu'ils avaient fait de leurs enfants, ces immondes Germains ! ... Un objet d'horreur ; un être dont on allait se détourner avec un dégoût, mêlé de respect.

Chut ! Ne parlons pas de la croix entre femmes, parlons plutôt du chemin de la Croix, j'ai un fils tué, celui-ci mutilé, et deux autres sur le front.

Tant de calme, l'effrayait de la part d'une mère. Ce n'était pas ainsi que généralement on accueillait la terrible nouvelle. Par prudence, elle ne s'éloigne pas et regarda. Elle vit cette mère. Cette mère avançait à petits pas puis contempla longuement son petit dont les prunelles claires pouvaient impunément, braver le soleil. Toute la figure de l'aveugle exprimait l'anxiété...

- Tu m'as devinée n'est-ce pas ? Dit la mère en ouvrant les bras. On voyait au battement de ses paupières, qu'il cherchait à prendre contact avec la lumière, et comme son supplice était récent, de grosses larmes coulaient sur ses joues.
- Regarde, moi, dit-elle au bout d'un silence.
- hélas
- comprends-moi bien, je ne te dis pas de me regarder avec les yeux de ta chair, mais avec ceux de ton âme. »



Proposition d'écriture :

Sous forme de poème ou de prose, imaginez la résilience des femmes pendant cette guerre.

NDLR.

Résilience : Aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques.

2 -ème Autrice :

Sidonie-Gabrielle Colette aussi **Colette Willy**

28 Janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne)

3 août 1954 , Paris inhumée Père Lachaise

Pendant la guerre, Colette vit à Paris. Elle raconte après le départ des hommes mobilisés, les femmes qui travaillent, les blessés dans la capitale désertée par ses habitants qui ont fui pour se réfugier loin de l'avancée allemande. En 1915, elle va voir Henri de Jouvenel à Verdun, et pousse la curiosité un peu plus loin en Argonne. Ramenée « manu militari », elle rapporte des reportages de guerre pour « Le Matin ». Ils sont édités dans « les Heures Longues » en 1917.



La République, L'Éclair, La Vie parisienne, Marie-Claire, Paris-Soir veulent tous la signature de Colette. Elle publiera même dans Le Figaro. Colette a laissé un témoignage exceptionnel de la vie à l'arrière dans un recueil « La chambre éclairée » paru en 1922 qui réunit des textes publiés dans la presse des années 1917-1918.

Les heures longues de Colette, 1914 1917



Extrait des chroniques de Colette, publié dans un journal

"C'était pourtant la guerre. Et cette Cancalaise dure, cette vendeuse de poisson qui avait cessé le mois dernier de bavarder, de rire, qui réclamait son dû en argent et en bronze et refusait les billets de banque, qui regardait au loin sur la mer, venir le cortège des jours sans pain, ni cidre.... Comment oublierais-je cette heure-là ? Des femmes quittent les groupes en courant, s'arrêtent comme frappées, puis courent de nouveau, avec un air d'avoir dépassé une limite invisible et de s'élancer de l'autre côté de la vie.

Certaines pleurent brusquement et brusquement s'interrompent de pleurer pour réfléchir, la bouche stupide...

Sera-ce ma plus longue soirée de guerre, celle que je passe encore ici, dans l'attente du départ, celle où le calme plat renverse, dans la mer, l'image des rochers violets?

toute la nuit, la mer se tait, sans pli, sans souffle et balance à peine, toutes ombrelles épanouies dans un phosphore laiteux, des méduses de cristal bleu...."

"Je n'ai pas encore rencontré d'Infirmière neurasthénique, le secret de leur sérénité, ne tient peut-être pas tout entier dans le don total qu'elles font de leur activité physique et morale. Peut-être leur optimisme s'alimente-t-il à celui des blessés..."

"Le soir vers neuf ou dix heures, je risque une furtive promenade hygiénique à pas peureux. Entendez par ce mot que je tremble de rencontrer une patrouille. Pas un réverbère, pas un bruit, pas une lumière aux volets fermés, entre les rideaux croisés, mais parfois un cri étouffé, une fuite de petits pieds feutrés, un souffle haletant : j'ai heurté sans la voir une des prisonnières volontaires que cache Verdun, une de ces épouses cloîtrées, voilées, qui respirait l'air de la nuit. On connaît ici ces amoureuses, retournées à une vie orientale ; si on les nomme tout bas, on ne les trahit guère, on en cite une qui depuis sept mois n'a pas franchi le seuil de sa geôle, ni vu un visage humain, hormis celui qu'elle aime. On dit qu'elle écrit, au loin, qu'elle est la plus heureuse des femmes..."

"Il y a une œuvre à Paris qui veut donner du travail à domicile à des mains blanches, soignées, naguère oisives. Il était temps. La faim ne fait pas toujours sortir le loup du bois, et l'on tremble de pitié, à voir le défilé des petites louves, muettes qui maigrissaient fièrement dans leur tanière froide. Elles viennent, maintenant. Elles font cet effort, qui leur coûte plus qu'une journée sans pain, de venir chercher et rendre un travail facile, honorablement payé.

Elles s'apprivoisent."

"C'est une femme à présent qui parle, l'une de celles qui donnent sans bruit leur temps, leur argent, leurs soins à l'œuvre du Chien sanitaire, elle vit des heures

sereines dans ses chenils parmi des chiens, que la rivalité rend parfois féroces, parmi des soldats, des dresseurs, des soigneurs ,de bêtes, son armée, toute petite encore de ravitailleurs, de messagers, de brancardiers à quatre pattes, connaît outre la joie de servir le bonheur d'être formé par un choix intelligent...."

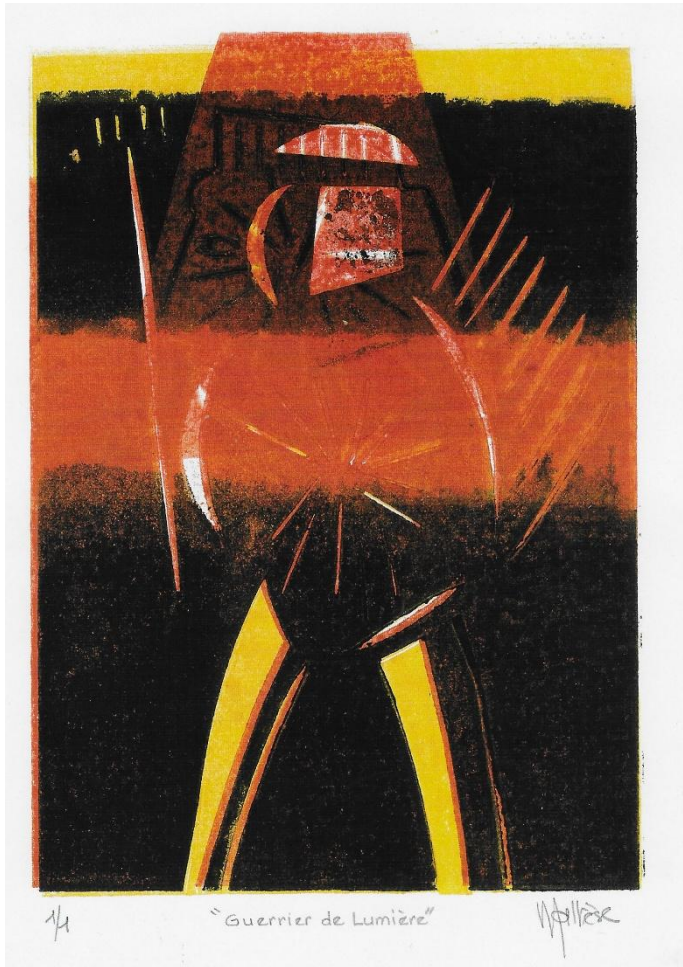
"Victorieuses jusqu'à présent, les femmes pliant sous l'excès de travail, diminuées par la solitude sont près de faiblir. Juin ruisselant a mis en péril la vie, vienne l'hiver, du bétail et des chevaux. Les secours sont trop rares et tardent trop. Pourtant nous avons l'exemple des râteleurs enfants, qui tous travaillent aux foins qu'on a pu faucher ...10 ans celui-là ? et huit ans, celui-ci ? peut-être moins... l'odeur, l'odeur souveraine que nous buvons avec délices, l'odeur du foin au crépuscule emplit de larmes et de soucis, les yeux graves de nos paysannes ..."

"Valentine déménage, j'imagine le naufrage sur un trottoir de cette année d'intimité conjugale, je vois le pillage d'un nid où Valentin choyait depuis deux ans le souci d'un absent très cher, figurez-vous, c'est drôle, j'avais oublié la personne civile de mon mari, j'avais oublié qu'il habitait avec moi, mais je suis enchantée, tout est éparpillé ! Et maintenant je pourrais au moins passer entre le fauteuil et la table, allumer la lampe sans me heurter chaque fois implacablement à son fantôme, assis là, et sans attendre de tout mon corps, debout, de tout mon cœur, le grand bras qui m'attirait au passage le baiser, le mot, tendre et étouffé dans mes cheveux ...c'est rudement commode, vous savez, si j'avais su, j'aurais déménagé plus tôt !"

Proposition d'écriture

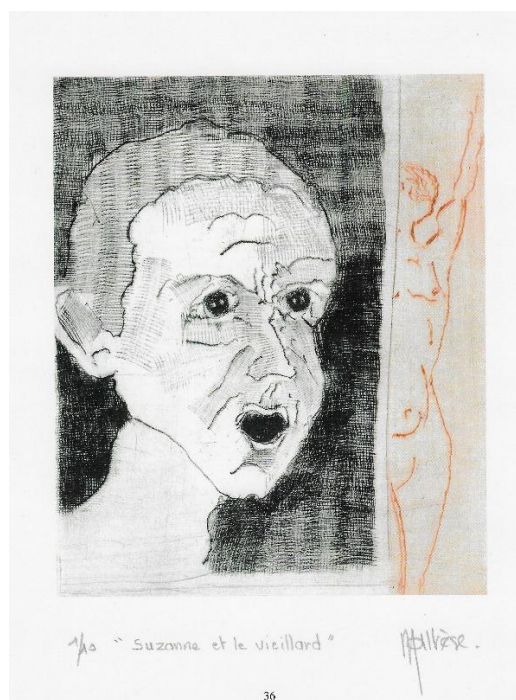
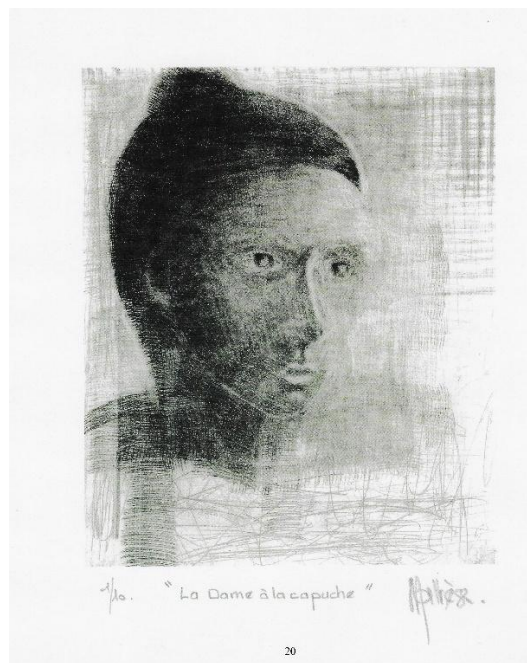
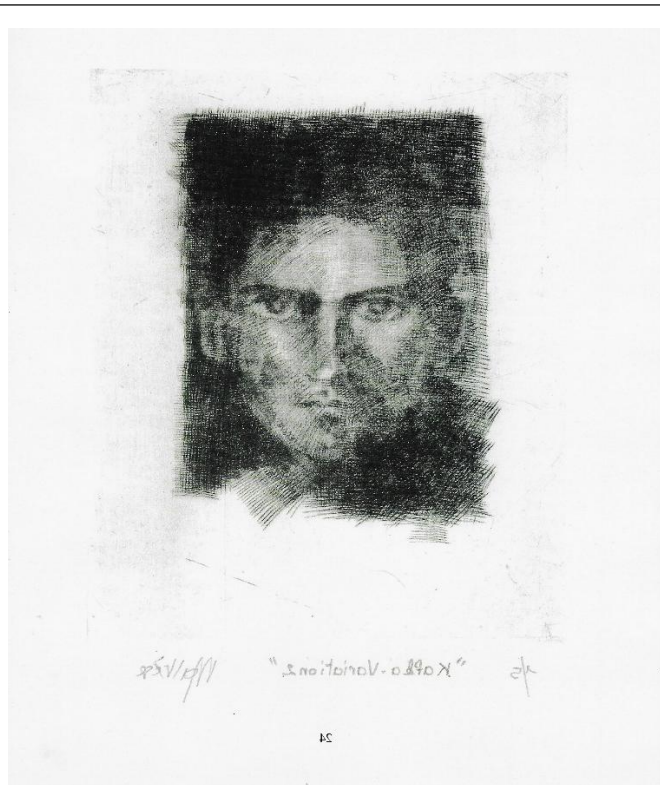
Imaginez le monologue intérieur d'une femme en 1916 dans une ville, vidée des hommes, qui travaille à l'usine le jour, écrit des lettres le soir ou bien qui attend la lettre de son mari, parti au front, en observant chaque détail de la ville et de ses habitants, changés par la guerre.

5. À partir du travail de Jean-Pierre MALTESE



Composez un échange de courrier entre une femme et son mari soldat sur le front.

Galerie de portraits (gravures Manière Noire)





Proposition d'écriture

Choisir un portrait et définir s'il est homme ou femme au-delà du titre proposé par Jean -Pierre Maltese.

En vous insérant aux événements de la première guerre mondiale et profitant de l'exercice exécuté précédemment, proposez un travail d'écriture à choisir parmi :

- écrire un poème où le portrait servira d'illustration aux propos que votre texte véhicule.
- écrire un texte qui parlera du personnage dont on a le portrait, texte qui sera la transcription des propos tenus par ceux qui l'ont connu (type « le Crabe-Tambour de Pierre Schoendoerffer »)
- écrire une nouvelle courte où interviendra le personnage de votre portrait.

Et si vous êtes en verve, proposez les trois formes pour le même portrait !